

Paroles gelées



d'après François Rabelais
Adaptation : Camille de La Guillonnière, Jean Bellorini
Mise en scène : Jean Bellorini

Compagnie Air de Lune

Coproduction : Compagnie Air de Lune, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (production déléguée à la création), TGP-CDN de Saint-Denis, Arc en Scènes/TPR (La Chaux de Fonds). En partenariat avec le 104 - Etablissement artistique de la Ville de Paris et le Bureau formART. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France, d'Arcadi et du Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées de 2011 à 2013. La Cie Air de Lune est accueillie en résidence au TGP-CDN de Saint-Denis de 2011 à 2013.



« Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, *l'homuncio* entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse.

Cet être braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaieté de l'immondice, fouaille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, acclame et engueule, tempère Alléluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit. »

(Extrait des *Misérables* de Victor Hugo)

Distribution

Paroles Gelées

Compagnie Air de Lune

d'après François Rabelais adaptation Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière

Mise en scène, création lumières : Jean Bellorini

Avec Marc Bollengier, François Deblock, Patrick Delattre, Karyll Elgrichi,
Samuel Glaumé, Camille de la Guillonnière, Benjamin Guillard,
Jacques Hadjaje, Gosha Kowalinska, Clara Mayer,
Geoffroy Rondeau, Juliette Roudet, Hugo Sablic.

Scénographie : Laurianne Scimemi, Jean Bellorini

Costumes : Laurianne Scimemi assistée de Delphine Capossela

Stagiaire costumes : Elodie Michot

Composition musicale Jean Bellorini, Marc Bollengier, Patrick Delattre, Hugo Sablic, Henry Purcell

Création son : Joan Cambon

Régie générale : Luc Muscillo

Régie son : Sébastien Trouvé

Construction des décors Ateliers du TNT sous la direction de Claude Gaillard

Production, diffusion Bureau formART

Durée : 2h10

TOURNEE

PAROLES GELEES

11 au 21 janvier 2012 - **Création au TNT — Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**
8 au 25 mars 2012 - **Théâtre Gérard Philippe — CDN de Saint-Denis**
30 et 31 mars 2012 - **Arc en Scène / TPR, La Chaux-de-Fonds**
5 avril 2012 - **Le Carreau - Scène nationale de Forbach**
2 au 4 octobre 2012 - **La Comédie de Béthune**
9 au 10 octobre 2012 - **Scène nationale de Petit-Quevilly – Mont-Saint-Aignan**
13 au 14 octobre 2012 - **Théâtre de Suresnes**
22 octobre 2012 - **Nouveau Théâtre d'Angers**
25 au 26 octobre 2012 - **Comédie de Valence – Centre dramatique Drôme-Ardèche**
8 au 9 novembre 2012 - **L'Apostrophe – Scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise**
14 novembre 2012 - **Théâtre de l'Union – Limoges**
22 au 23 novembre 2012 - **Le Cratère – Théâtre d'Alès Scène nationale**
27 au 29 novembre 2012 - **Théâtre Jean Vilar – Montpellier**
4 au 5 décembre 2012 - **Théâtre d'Angoulême – Scène nationale**
10 et 11 décembre 2012 - **Equinoxe – Scène nationale e Châteauroux**
14 décembre 2012 - **Théâtre de Chelles**
10 janvier 2013 - **Scène nationale Evreux-Louviers**
20 janvier 2013 - **Le Channel – Scène nationale de Calais**
25 au 26 janvier 2013 - **Théâtre Firmin Gémier – la Piscine à Chatenay-Malabry**
2 février 2013 - **Centre culturel Aragon – Tremblay en France**
6 au 7 février 2013 - **Le Théâtre – Scène nationale de Narbonne**
15 au 16 février 2013 - **Sortie Ouest – Béziers**
11 au 12 avril 2013 - **Scène nationale Bayonne – Sud Aquitaine**
19 au 20 février 2013 - **L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège**
12 au 17 mars 2013 - **Théâtre de la Croix Rousse – Lyon**
28 au 29 mars 2013 - **Les treize arches – Brive**
2 au 3 avril 2013 - **L'Archipel – Théâtre de Perpignan**
12 juin 2013 - **Opéra Théâtre de Saint-Etienne**

TEMPETE SOUS UN CRÂNE

23 au 24 octobre 2012 – **Nouveau Théâtre d'Angers**
18 au 19 décembre 2012 – **Abbaye de Neumunster (Suisse)**
18 au 19 janvier 2013 – **Espace Marcel Carné – Saint-Michel-sur-Orge**
22 au 23 janvier 2013 – **La Mail – Soissons**
29 janvier au 1^{er} février 2013 – **La Criée Théâtre National de Marseille**
8 février 2013 – **Le Carré – Scène nationale de Château-Gontier**
21 au 22 février 2013 – **ACB - Action culturelle en Barois**
18 au 26 mars 2013 – **Le Grand T - Nantes**

LILIOM

Création juin 2013 – **Printemps des comédiens - Montpellier**

Entretien avec Jean Bellorini

Après son hugolienne *Tempête sous un crâne*, Jean Bellorini s'aventure sur des terres plus lointaines, mais tout aussi inattendues. Invitation au voyage avec, cette fois, Rabelais à la vigie.

Vous aimez porter à la scène des œuvres qui n'y sont pas initialement destinées...

Je suis sensible à la densité d'une écriture, à son lyrisme et sa force. Et je trouve dans ces œuvres littéraires, chez Hugo ou chez Rabelais, comme la trace d'un inconscient collectif : ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un *jadis* qui nous parle, porteur de poésie. Le nom seul de Gargantua, ne serait-ce que par l'adjectif auquel il a donné naissance, suscite en nous un écho chargé d'évocations...

Comment avez-vous donc abordé l'écriture de Rabelais ?

En essayant de me détacher de tout ce qui relève du gigantisme, de cet imaginaire bien connu. Ce qui n'empêche pas – au même titre que la dimension scatologique – d'y revenir au cours des répétitions : ce sont des fondamentaux de l'écriture rabelaisienne qu'il est difficile d'occulter. J'ai privilégié l'appropriation concrète par les comédiens de la chair de cette langue – jusque dans sa logorrhée. J'ai souhaité qu'ils en prennent à bras le corps la profusion et le trop-plein, qu'ils la confrontent avec leur propre énergie, leur enthousiasme ou leur fatigue jusqu'à s'immerger en elle à corps perdu. D'autant qu'on est ici dans des extrêmes, où l'on rencontre aussi bien une violence quasi dantesque que la jubilation. Rabelais nous confronte à des tempêtes intérieures, qui sont aussi bien des angoisses que des rêves ou des idéaux.

Pourquoi avoir choisi le *Quart Livre* comme colonne vertébrale du spectacle?

C'est le livre qui me touche le plus, qui est le plus intime, même s'il est plus lourd, plus difficile que les autres. Simplement parce qu'à travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de ce qu'on a envie, avec notre troupe, de raconter au théâtre. Panurge et ses compagnons ont quasiment perdu leur nature de géants pour se situer à hauteur d'homme : le rapport de Pantagruel à Panurge est alors davantage celui du maître au disciple, non du géant au nain. Le voyage qu'ils entreprennent est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs. Et ce voyage est rendu possible par une humanité, plus abordable que le gigantisme et toutes ses fantaisies.

Pourquoi intituler cette adaptation « Paroles gelées », un épisode finalement assez bref dans les pérégrinations du *Quart Livre* ?

Parce que je souhaiterais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Surtout, parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au-delà du visible et du sensé. Qu'est-ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le "dégèlement" de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots.

Propos recueillis par JL Pélissou

***Paroles gelées,* une aventure théâtrale dans un monde fantastique, infernale et merveilleux.**

Paroles gelées, un spectacle avec chansons pour treize comédiens-musiciens-ouvriers de la scène. Le projet est d'adapter l'œuvre de François Rabelais, principalement le **Quart Livre** mais en ne s'interdisant pas d'aller « piocher » ailleurs.

Le Quart Livre est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu. La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémement. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité.

Un voyage dans " la merde du monde " et " la folie du monde ".

Rabelais conclut selon la croyance populaire : " Il [le monde] approche de sa fin. " Dans le Quart Livre, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de " la folie du monde " et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui-même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le Pantagruélisme. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions. L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du Quart Livre indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre.

Rabelais prend tous les langages à bras le corps et se les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable, polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle.

Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI^e siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête...

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-Âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction.

Paroles gelées se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, proférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique. Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre. Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans le *Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole.

La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes !

L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue.

Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie.

Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus.

L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur.

Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la *dive Bouteille*, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle.

Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent. Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

Jean Bellorini

Le projet artistique de la Compagnie Air de Lune

L'idée de troupe – outre une alternative à la précarité de notre métier correspond à notre envie d'un théâtre total qui prenne en compte toutes les étapes de la création d'un spectacle, permet d'entretenir une relation privilégiée avec le public et installe notre quête artistique dans la durée.

La compagnie est née en 2001 de la collaboration de Marie Ballet et Jean Bellorini sur *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor. Cette rencontre définit la spécificité de la compagnie : une interrogation sur les rapports de la musique et du théâtre.

Fort de nos expériences, nous décidons de créer une Compagnie, là, où l'imagination et la créativité pourraient rencontrer toutes les réalisations envisagées, laissant libre cours à notre désir de "raconter des rêves".

En choisissant des "grands textes", il ne s'agit pas de s'égarer dans une relecture originale et singulière, mais de montrer simplement que les auteurs franchissent allègrement les époques, tout en s'enrichissant des défis et des interrogations qui rendent la création plus excitante.

Nous voulons aborder aussi des écritures contemporaines. Nous l'avons fait avec Valère Novarina et Noëlle Renaude avec qui nous entretenons des rapports privilégiés. Nous aborderons toujours des textes où l'Homme est au centre du propos.

Nous avons été sélectionnés à deux reprises au Festival "Enfants de Troupes" parrainé par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil avec *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 2003, puis *Yerma* de Federico Garcia Lorca en 2004.

En 2006, en nous confrontant à l'écriture de Valère Novarina, nous voulions ressentir les vertiges du comédien et de l'Homme face au drame de "l'animal parlant". Il y a quelque chose d'effrayant et en même temps de terriblement excitant à se trouver devant cette terra incognita qui est toute entière à découvrir. Dans *L'Opérette*, les mots ont le sens qu'on veut leur donner selon la couleur, le son, la matière qu'ils évoquent à leur profération.

En 2007, avec *Oncle Vania*, la Compagnie a choisi d'être fidèle à la vraisemblance de la distribution en engageant des comédiens qui ont l'âge des rôles, l'éthique et la volonté de départ restent les mêmes, la volonté de troupe perdure. Le spectacle obtient une aide de l'Adami.

En janvier 2008, nous créons *L'Opérette, un acte de L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina, au théâtre de la Cité Internationale, spectacle pour lequel nous avons obtenu une subvention de la DRAC pour l'aide à la création, ainsi que l'Adami, la Mairie de Paris, la Spedidam et l'Arcadi.

La Compagnie Air de Lune a participé tout au long de l'année scolaire 2008-2009 au dispositif **RESIDENCE IN SITU**, un projet mené par le Conseil Général de Seine Saint-Denis en lien avec le Collège Sisley de l'Île-Saint-Denis. A ce titre la compagnie a été conventionnée par le Conseil Général de Seine Saint Denis.

Cette résidence a donné lieu à une première étape de création sur *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* qui a aboutie à une présentation du travail au TGP de Saint-Denis.

La version intégrale de *Tempête sous un crâne (spectacle en deux époques)* a été créée au Théâtre du Soleil-Cartoucherie de Vincennes en février 2010. Le spectacle tourne actuellement en France et à l'étranger.

L'activité de la Compagnie Air de Lune

- 2003** **La Mouette** d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Jean Bellorini et Marie Ballet.
Représentations sous chapiteau aux Rencontres Premiers Pas (Enfants de Troupes) organisées par le Théâtre du Soleil / THECIF à la Cartoucherie de Vincennes, à Versailles et Fontenay-le-Fleury (Théâtre Montansier)
- 2004** **Yerma** de Federico Garcia Lorca. Mise en scène : Jean Bellorini et Marie Ballet.
Représentations aux 2èmes Rencontres Premiers Pas (Enfants de Troupes) au Théâtre du Soleil
- 2005** Reprise de **Yerma** de Federico Garcia Lorca à Versailles (Théâtre Montansier).
L'Opérette Imaginaire (acte) de Valère Novarina. Mise en scène : Marie Ballet et Jean Bellorini. Représentations au Lavoir moderne parisien dans le cadre des *Nourritures Novarina*.
- 2006** **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov. En coproduction avec le théâtre de la Faisanderie / Adami. Mise en scène de Jean Bellorini. Au Théâtre de la Faisanderie de Chantilly.
- 2007** Reprise de **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Faisanderie de Chantilly.
- 2008** **L'Opérette (un acte de L'Opérette Imaginaire)** de Valère Novarina. Mise en scène : Jean Bellorini et Marie Ballet. Janvier/Février 2008 – coproduction : Théâtre de la Cité Internationale / La Comédie de Béthune / L'Onde à Vélizy-Villacoublay / Drac / Adami / Spedidam / Arcadi / Ville de Paris.
Tournée : Théâtre de la Cité Internationale, Comédie de Béthune, Onde Vélizy-Villacoublay, Festival international de Sibiu et CCF Bucarest – Roumanie, CDN de Dijon, Théâtre de la Renaissance à Oullins, Phénix de Valenciennes
- 2009** Tournée de **L'Opérette (un acte de L'Opérette Imaginaire)** de Valère Novarina.
Théâtre National de Toulouse, Apostrophe de Cergy-Pontoise, Théâtre de Laval, Théâtre de Cachan
- 2010** **Tempête sous un crâne (spectacle en deux époques)** d'après Victor Hugo. Mise en scène : Jean Bellorini. Février 2010 – coproduction : Conseil Général de Seine Saint Denis / Adami / Arcadi / Ville de Paris, en partenariat avec le Théâtre du Soleil-Cartoucherie de Vincennes
Tournée : Théâtre du Soleil (création et reprise), TGP-CDN de Saint-Denis, Festival Théâtral du Val d'Oise, Théâtre Louis Aragon Tremblay-en-France, Théâtre National de Toulouse (création et reprise)
- 2011** Tournée de **Tempête sous un crâne (spectacle en deux époques)**
Carreau de Forbach, Théâtre de Cornouaille-Quimper, Théâtre Populaire Romand-La Chaux de Fonds, Printemps des Comédiens-Montpellier, Nouvel Olympia-CDR de Tours, Cratère-Alès, Théâtre des Salins-Martigues, Sortie Ouest-Béziers, Théâtre André Malraux-Rueil Malmaison, TOP de Boulogne-Billancourt, Préau-CDR de Vire, Théâtre de Villejuif, Scène Conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux, Faïencerie de Creil...
- 2012** **Paroles Gelées** – Création et tournée au Théâtre National de Toulouse du 11 au 21 janvier 2012, au TGP de Saint-Denis du 08 au 25 mars 2012, à Arc en Scènes/TPR (La Chaux de Fonds) le 31 mars 2012, au Carreau de Forbach le 05 avril 2012.
Tournée de **Tempête sous un crâne (spectacle en deux époques)**
Théâtre du Nord, Equinoxe-Scène Nationale de Châteauroux, Théâtre La Piscine-Châtenay Malabry, Channel de Calais, Comédie de Saint-Etienne, Filature de Mulhouse, Avant-Scène de Cognac, Comédie de Picardie, Théâtre de la Croix-Rousse-Lyon, Théâtre National de Nice, Scène Nationale d'Albi, Maison du Peuple-Millau, MJC de Rodez, Théâtre Jean Vilar-Montpellier, Parvis-Scène Nationale de Tarbes ...



L'équipe artistique

Jean Bellorini, metteur en scène

Comédien formé à l'école Claude Mathieu et auprès de M. Jusforgues.

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la Rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon, puis en tournée dans toute la France.

En 2004, il compose la musique de *Adèle a ses raisons* de J. Hadjaje (Théâtre 13, Paris et Avignon).

Depuis 2003, il dirige les Auditions Professionnelles de l'Ecole Claude Mathieu dans des spectacles autour d'O. von Horváth, Bertold Brecht, Bernard-Marie Koltès, Noelle Renaude, Nicolaï Erdman, Hanokh Levin. Depuis 2005, il enseigne à l'Ecole Claude Mathieu.

Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène avec Marie Ballet *Inconnu à cette adresse* de K.Taylor, *Un violon sur le toit* de J.Bock & J.Stein, *La Mouette* d'A. Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de F.Garcia Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de V.Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008).

En 2007, il a mis en scène *Oncle Vania* d'A. Tchekhov à Chantilly.

Depuis 2009, il enseigne au CRR de Paris, dans le cadre du Jeune chœur de Paris.

En décembre 2009, il a mis en scène, *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach à l'opéra de Fribourg, au théâtre musical de Besançon et à l'opéra de Massy. Tournée en Suisse et en Belgique.

Cette saison (2010/2011) il reprend en octobre *Tempête Sous un Crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil.

Il met en scène l'audition professionnelle de l'Ecole Claude Mathieu autour de l'œuvre de Hanokh LEVIN.

Il met en scène Gilles Ségala dans *En ce temps-là, l'amour...* de Gilles Ségala au Théâtre du Soleil.

Jean Bellorini est **artiste invité du Théâtre National de Toulouse** de 2011 à 2013. La Cie Air de Lune est accueillie **en résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis** de 2011 à 2013.

Marc Bollengier

Formé auprès de S. Logerot et de R. Myron, il obtient un premier prix de Jazz et de contrebasse classique. A étudié avec B. Maury, Favarel, D. Colin, M. Valois. A joué avec R. Baker, L. Cugny, N. Folmer, F. Agulhon, B. Wassy, A. Romano, C. Cody, X. Cobo, D. Liebman, J. Makholm, J. Hoffman, S. Lazarus, Freya, Kicca Intrigo. Laureat du concours jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu' à Poitiers la même année.

A joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, Poitiers, Vannes, Orléans, Sibiu et dans les clubs parisiens : Duc des Lombards, New Morning, Sunset, Petit Journal Montparnasse. Avec la Compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la cité internationale.

François Deblock

Il débute sa formation en suivant dès 1999 les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini. Il poursuit en se formant à l'Ecole Claude Mathieu de 2006 à 2009. Depuis 2010, il est entré au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Karyll Elgrichi

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'Ecole Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par P. Adrien, H. Cinque (clown et masque). A partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière; Un violon sur le toit*, mis en scène par J. Bellorini à La Comédia ; *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini au Théâtre du Soleil ; *Les Précieuses ridicules* mis en scène par J. Renon au Potager des Princes à Chantilly ; *Yerma* de F.G. Lorca mis en scène par J. Bellorini et M. Ballet ; *Puisque tu es des miens* de D. Keene mis en scène par C. Thibaut au théâtre de l'Opprimé ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mis en scène par C. Thibaut à l'Espace Germinal de Fosses ; *L'Avare* de Molière mis en scène par A. Gautré au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France ; *Oncle Vanja* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini ; en 2007, elle tourne au cinéma dans *P-A-R-A-D-A* réalisé par Marco Pontecorvo ; en 2008 elle joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de V. Novarina mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée en France et à l'étranger. En 2009 elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle participe aussi à *De passage*, un court métrage réalisé par D. Sidki. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gautré, *Impasse des Anges*. Elle joue dans *Tempête sous un crâne*.

Samuel Glaumé

En 2005, il arrive à Paris au cours Périmony où il passe quelques mois avant de suivre le cursus de l'Ecole Claude Mathieu, d'où il sort en 2009. Il a eu l'occasion de travailler différents répertoires, du classique français et étranger aux auteurs contemporains comme Sarah Kane, Harold Pinter, et Valère Novarina. Il joue en parallèle sous la direction de plusieurs metteurs en scène des pièces comme *La Cantatrice chauve* de Ionesco, m.e.s Matthieu Lermite, *Enfant de la Terre* spectacle pour enfants de Julien Avril, m.e.s Clémentine Niewdanski et Geoffroy Rondeau, *La Noce* de Brecht, m.e.s C. de La Guillonnère, ou encore *Citoyen Podsékalnikov* d'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, m.e.s Jean Bellorini. Il a également fait quelques courts métrages parmi lesquels *Je sors le couteau* de Raphaël Neira, *Méto*, *la Menace Fantôme* d'Adrien Tijeras, *Surprise Partie* de Nicolas Wallyn.

Benjamin Guillard

Formé à l'école Claude Mathieu de 1998 à 2001 puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2011 à 2004, il joue sous la direction de Muriel Mayette au Studio de la Comédie Française (*La Dispute*, *L'épreuve*, *Les acteurs de bonne foi*, textes de Marivaux), de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Meurtres de la princesses juive*), d'Alain Gautré (*L'avare*), de Claude Ponti (*Bonjour* et *Où sont les mamans*), de Julia Vidit (*Fantasio*), de Juliette de Charnacé à la MC93 (*L'hymne à l'amour*). Il met en scène différents spectacles : *Salut à Jean Ferrat* au Théâtre 71 Malakoff, *La nuit Satie* à la Cité de la Musique, *Les compliments* avec François Morel, *Paparazzi ou la chronique d'un lever de soleil* de Matei Visniec au Théâtre du Conservatoire. Il réalise des courts-métrages, présenté dans de nombreux festivals. Au cinéma, il joue notamment dans *Le crime est notre affaire* de Pascal Thomas.

Camille de la Guillonnière

Formé à l'école Claude Mathieu de 2003 à 2006, il fonde sa compagnie en 2005 et monte successivement *L'orchestre* de J.Anouilh, *Après la pluie* de S.Belbel et *Tango* de S.Mrozek. Il développe un réseau de tournée en milieu rural dans le Maine et Loire où se jouent ses spectacles. *Après la pluie* et *Tango* se donnent également au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival "Premiers pas". Il joue dans *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par M. Vaiana (tournée : Nanterre, Pantin, Drôme, Belgique, Guyane). En 2008 et 2009, il assiste Jean Bellorini sur les mises en scène des Auditions professionnels de l'Ecole Claude Mathieu. Il entame une collaboration avec Jean Bellorini à partir de cette adaptation des Misérables. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Jacques Hadjaje

Comédien et à la fois auteur, metteur en scène, pédagogue et comédien. Il écrit *La mouche et l'Océan*, *Lucien*, *Dis-leur que la vérité est belle*, *Entre-temps, j'ai continué à vivre* (publié chez Alna) et *Adèle a ses raisons* (publié chez L'Harmattan) ainsi que des textes de commande, comme *les enfants d'Ulysse* pour l'Opéra-Bastille. Il met en scène *l'échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin au Théâtre de Proposition, *Innocentines* de René de Obaldia au Fanal et plusieurs créations d'auteurs contemporains dont Catherine Zambon, Valérie Deronzier ou Joël Beaumont. Il assure également la mise en scène de ses textes. Il enseigne dans plusieurs formations d'acteurs (Ecole Claude Mathieu, Le Magasin...), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP) ou en milieu scolaire (Maison du geste et de l'image) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Lausanne). Comme comédien, il joue de nombreux spectacles sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois...

Gosha Kowalinska

Après des études d'ingénieur de son, Gosha Kowalinska se consacre au chant lyrique. Choriste et soliste depuis l'âge de 7 ans de la chorale nationale « Skowronki » de Pologne, son pays natal où elle apprend le piano, Gosha entre à l'Ecole Normale de Musique de Paris et en 2008 elle y obtient le Diplôme Supérieur d'Exécution de chant ainsi que le Brevet de classe de scène.

Promue en 2009 de l'Ecole Claude Mathieu, Art et Techniques de l'Acteur à Paris, Gosha y a travaillé avec les professeurs tels que Claude Mathieu, Sylvie Artel, Diana Ringel, Jean Bellorini, Marcela Obregon, Marc Schapira... En 2008 elle a interprété le rôle de l'Ange dans « Angels in America » de Tony Kushner mis en scène par Aurélien Gomis puis Serafima Ilinitchna dans « Citoyen Podsékalnikov ! » d'après les textes de Nicolaï Erdman et Mikhaïl Boulgakov mise en scène par Jean Bellorini pour l'Audition Promotionnelle 2009. Gosha est invitée régulièrement à chanter au Festival Arts et Vignes de la Drôme et elle donne différents concerts à Paris.

En 2009, elle a interprété les rôles suivants : Suzuki dans « Madama Butterfly » de Puccini, Nerina dans « Don Chichotte » de Martini, Carmen de Bizet en novembre dernier ainsi que différents concerts d'airs et duos d'opéra et de musique sacrée : Stabat Mater de Pergolesi, Te Deum de Charpentier... En mars 2010 elle a interprété Zacharie, rôle parlé et chanté dans « Athalie » de J. Racine avec la musique originale de J.B. Moreau mis en scène par Tonia Galievsky et Maddalena dans "Rigoletto" de Verdi en Italie dirigé par Alan Magnatta. Cette représentation sera rejoué à Diano Castello, Italie, en juillet 2010. En mai et juin 2010 Gosha a interprété le même rôle à l'Auditorium de Nantes et au Colisée de Roubaix dans la mise en scène de Jean Marc Biscup et c'est également sous sa mise en scène qu'elle a chanté Fenena dans Nabucco de Verdi en août 2010 Biarritz dirigé par Bruno Membrey. Le mois d'août marquera aussi ses débuts dans le rôle de Mrs Quickly, Falstaff de Verdi. Elle a interprété ce rôle à Orvieto en Italie sous la direction de Fabbio Maestri. Actuellement Gosha prépare les rôles de Dorabella dans « Così Fan Tutte » et Terze Dame dans « La flûte enchanté » de Mozart.

Clara Mayer

Clara Mayer commence sa formation en 2004 à l'Ecole Claude Mathieu. Elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle participe ensuite au spectacle *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo. Elle poursuit actuellement sa formation de comédienne au CNSAD. Elle joue dans *Tempête sous un crâne*.

Geoffroy Rondeau

Comédien formé au Cours Florent et à l'Ecole Claude Mathieu. Au théâtre, il joue dans *L'opérette, un acte de l'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par M. Ballet et J. Bellorini, *L'ours/La demande en mariage* d'Anton Tchekhov mis en scène par J. Goudard, *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Boby Lapointe mis en scène par L. Pinget et G. Saligné, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac mis en scène par D. Bricoteaux, *Other people* de Christopher Shinn mis en scène par G. Désveaux. Au cinéma, il joue dans *Leur morale... et la nôtre* de Florence Quentin. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Juliette Roudet

Après avoir obtenu le premier prix du Conservatoire Supérieur de danse de Paris, elle entre au C.N.D.C et danse dans la Compagnie l'Esquisse et la Compagnie Fata Morgana. Elle est la représentante de la France pour l'Eurovision de la danse en 2000. Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Daniel Mesguich, Dominique Valadié, Muriel Mayette, Lukas Hemleb, Arpad Schilling. Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Jeanne Biras dans *Au suivant* d'Alain Tasma dans *A cran* et *Procès de famille*. À la télévision, elle joue dans *Les vivants et les morts* réalisé par G. Mordillat. (2010), *Les Méchantes*, réalisé par P. Monnier (2009), *Bella, la guerre et le soldat Rousseau*, réalisé par M. Flèche, (2009). Elle joue dans *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell, mis en scène par D. Benoin, (2010). À la Comédie Française : *Yerma* de F. Garcia Lorca, mis en scène par V. Pradal (2009). Dans *Militants communistes*, de Wajdi Mouawad, mis en scène par P. Ascaride, (2008). Elle interprète les rôles de Mara-Mara et Maria Maddalena dans *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par L. Laffargue (2007).

Hugo Sablic

Comédien et musicien (batter), Hugo Sablic est également compositeur et metteur en scène. Directeur artistique de la compagnie la Boîte du Souffleur avec J. Barlerin, il a été formé à l'Ecole Claude Mathieu et en est sorti en 2008. En 2008 il joue dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* (Folie Théâtre, Essaïon, Avignon) de Labiche, mis en scène par J. Barlerin et C. Lequiller. En 2009 il met en scène *Le Magicien d'Oz* (Essaïon) avec M. Bouchat et joue dans *Graine d'escampette* (Lectoure), pièce écrite et mise en scène par L. Leroy. Il tourne dans des courts et longs-métrages (*Wild Side*, réalisé par S.Lifshitz). Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

La revue de presse

SALUT L'ARTISTE

PRESSURE PAR LE MARCHÉ, REDUIT PARFOIS AU RÔLE D'ANIMATEUR CULTUREL, LE COMÉDIEN OU LE DANSEUR A GLISSE DE SON PIEDESTAL. QU'EST-CE QUI LE SINGULARISE ENCORE ? À L'OCCASION D'UNE COLLOQUE À RENNES, « TELERAMA » SE PENCHE SUR LA VIE D'ARTISTE AUJOURD'HUI.
(...)

Entre rupture et transmission

Cartoucherie de Vincennes (Paris), le 7 octobre. La salle de répétition du Théâtre du Soleil est devenue un vrai et beau théâtre. C'est là que s'est installée pour la deuxième fois, sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine, la troupe Air de Lune avec *Tempête sous un crâne*, une adaptation des *Misérables*, de Victor Hugo, mise en scène par Jean Bellorini. Du théâtre de texte joué et chanté par de jeunes ou de très jeunes comédiens professionnels, tous intermittents, sortis pour la plupart l'école Claude Mathieu (Paris). Un théâtre efficace, fait à la main par des gens qui se sont choisis, avec des personnages, une histoire.

Être à l'avant-garde de son art, faire du neuf à tout prix, rompre avec le passé proche ou lointain, tout cela semble ne pas avoir de sens aux yeux de ces jeunes gens. Ils sont ailleurs. Dans un faire-ensemble, une modestie *assumée* un désir concret de lien avec le public ou encore l'intensité d'une expérience humaine partagée. Aujourd'hui, ils sont huit autour de la table. Huit à parler de leur histoire d'artistes et de l'étrange modernité qui est la leur. Air de lune est, suivant l'expression consacrée, en « aide au projet », c'est-à-dire soutenue au cas par cas par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. Elle a par ailleurs bénéficié d'une très rare résidence d'un an, sans contrepartie, financée par le département de la Seine-Saint-Denis (93), à l'île-Saint-Denis, à l'intérieur du collège Paul-Sisley.

Dans sa première version, *Tempête sous un crâne* est né dans ce collège. Aucun des comédiens n'ayant voulu voir son propos individualisé, ouvrons les guillemets sur une parole collective. « Avec Hugo, nous avons trouvé un souffle commun, le goût d'aller dans le même sens. Avec ce spectacle, nous avons rencontré notre jeunesse, notre fragilité. Et une idée de ce que pourrait être aujourd'hui un théâtre populaire. Nous n'avons pas connu Vilar, Dasté, Copeau ni tous les autres grands ancêtres. Sans doute faisons-nous du neuf avec du vieux. La seule chose que nous puissions vouloir, c'est que le théâtre soit pour chacun le lieu de son grandissement et de sa transformation. Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation et une reconnaissance que la société ne permet plus. Ici, nous sommes libres... Nous refusons le choix que l'on veut nous imposer entre faire du neuf et faire du consensuel. Il est possible d'être un artiste d'aujourd'hui avec une mémoire chargée. De relier l'intime et l'universel. D'être proches d'Ariane Mnouchkine sans être entravés. Que tout est été fait dans l'histoire du théâtre ne nous empêche pas de vivre aujourd'hui une utopie, par le seul fait d'être des individus qui se rassemblent par choix. Dans le chaos actuel, même si nous sommes au bord du précipice, nous continuons de croire que l'art change le monde.

Dossier Télérama – par Daniel Conrod (octobre 2010)



« Percutant de vie, nourri d'inventions et de chansons, ce spectacle nous emmène en voyage en Rabelaisie, plus particulièrement dans Le Quart livre, là où, sur une île, Panurge et ses amis découvrent les fameuses "paroles gelées", ces glaçons qui au contact des humains deviennent des mots et prennent un sens différent selon les hommes qui les dégèlent. [...] Sur le plateau, ils sont treize. Si épatants qu'ils feraient aimer Rabelais à une pierre. Oui, le théâtre peut être une fête, Jean Bellorini le prouve, avec un talent brillant : une nouvelle étoile, joyeuse, dans le ciel du théâtre. »

Brigitte Salino, Le monde, 15/03/12

« Paroles gelées ? Chez Rabelais ce sont des petites bulles de langage prises dans la glace flottant dans le ciel. Et si le théâtre était le lien où elles peuvent fondre, venir jusqu'à nous et donner du sens ? Dans la belle mise en scène de Jean Bellorini, adaptée du "Quart Livre", treize comédiens-danseurs, le nez dans les étoiles et les pieds dans l'eau, nous emmènent au cœur de l'imaginaire rabelaisien et ouvrent une belle réflexion sur la place de l'homme dans l'univers. L'immense plateau est comme une mer sur laquelle tente de naviguer un bateau dans la tempête. Panurge, Pantagruel, Frère Jean des Entommeurs et les autres sont là en quête de la "dive bouteille". On redécouvre un Rabelais joyeux et décalé, chanté, dansé, proféré, slammé, psalmodié, démesuré, jouissif. Un grand plaisir! »

Sylviane Bernard-Gresh, TTT, Télérama Sortir, 07/03/12

« Rabelais reviens, tu vas adorer ce que ces jeunes ont fait de toi [...] » « Paroles gelées » décline Rabelais sur tous les temps et tous les modes. En jouant, en chantant, en dansant. Talentueux, inventif et généreux. Décliné en tableaux, chanté dansé, mimé, énoncé, psalmodié, raconté, éructé sur tous les modes, à tous les temps et dans toutes les langues (ancien français, français modernes et autres) ce voyage au cœur d'une philosophie est réalisé avec maîtrise, maturité et folle énergie. »

Nicole Clodi, La dépêche du midi, 14/01/12

« On aime ce Rabelais actuel, qui chante et qui danse. Qui panache les codes de l'humour contemporain à l'invention verbale de l'auteur, et parvient six siècles après la création d'une oeuvre à en restituer l'aura. Respectueuse juste ce qu'il faut, désinvolte par connaissance de l'oeuvre et de l'auteur, cette adaptation réussit sans peine à dégeler les mots d'une littérature dite classique. Elle nous épargne l'indigestion sans nous laisser sur notre faim. Bref, pas de gros bide pour les géants. Au contraire. Un triomphe. »

Bénédicte Soula, www.lestroiscoups.com, 23/01/12

« Une robe de mariée ou des lustres en cristal descendus des cintres viennent apporter une touche de chic ou de mélancolie; les cliens d'oeil musicaux sont soigneusement travaillés. Plaisir de dire et de faire : d'un divertissement aussi bien mené, on ne peut ressortir qu'avec le sourire. »

René Solis, Libération, 19/03/12

« La compagnie Air de Lune s'en donne à cœur joie en adaptant l'un des chapitres du *Quart-livre* de Rabelais. Une invitation à rêver en images, en chanson, en danse et en comédie, dans un espace qui pourrait évoquer une cale de bateau après une tempête ».

Claire Baudéan, France info, 18/01/12

« Jean Bellorini et les siens pérégrinent dans le Quart Livre et réchauffent les paroles de Rabelais à la flamme de leur talent et de leur formidable enthousiasme. Un éblouissant spectacle !

Comédiens aguerris et débutants incroyablement doués alternent monologues brillants et scènes collectives remarquablement chorégraphiées, avec un rythme et un sens de la composition parfaitement maîtrisés. En fond de scène, des musiciens accompagnent le verbe prolixe de ces athlètes de l'interprétation. L'ensemble est à la fois comme un hommage à l'artisanat théâtral (on fait, ici, feu de tout bois, et art de tout, comme mine de rien) et un tribut rendu avec une piété malicieuse au génie créatif de Rabelais. L'aisance insolente avec laquelle ces artistes s'emparent de la matière textuelle et des matériaux scéniques qui nourrissent ce spectacle est absolument sidérante. Difficile d'imaginer meilleure manière de découvrir ou de retrouver l'immense Alcofribas Nasier, « le plus excellent des rieurs » ! »

Catherine Robert, La Terrasse, mars 2012

« On connaît depuis quelques années la compagnie Air de Lune, conduite par Jean Bellorini, jeune metteur en scène remarquable, actuellement artiste associé au Théâtre national de Toulouse. C'est là qu'a été créé ce spectacle réjouissant, d'une intelligence, d'une simplicité apparente et d'une virtuosité merveilleuses. La simplicité est le résultat d'un travail fin, subtil, efficace. »

Armelle Héliot, Le quotidien du médecin, 14/03/12

**France Inter, Laure Adler, mars 2012
France culture, Joëlle Gayot, mars 2012**

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE d'après les MISÉRABLES de Victor Hugo

DVD disponible édité par Bel Air Classiques. Distribution : Harmonia Mundi



Devant de nombreux collégiens, le metteur en scène a revisité « Les Misérables ». Miracle !

« Le résultat est formidable. Ils sont cinq à prendre en charge le roman d'Hugo, qu'ils racontent et jouent en même temps, en incarnant certains personnages, comme le bouleversant Gavroche de Clara Mayer qui clôt le spectacle. Il y a bien sûr les autres, Jean Valjean en premier, Fantine et Cosette, les Thénardier, Marius et Javert... Avec son ami Camille de la Guillonnière, qui joue dans le spectacle, Jean Bellorini a évidemment taillé à grandes coupes dans les 900 pages du roman. Mais l'essentiel y est : le poids de l'oppression et le souffle de la liberté, la force des mots que les comédiens font entendre avec un élan qui emporte les spectateurs.

[...] Jean Bellorini et ses amis auraient aimé arrêter de jouer Hugo, mais la demande est si forte qu'ils n'ont pas pu dire non. Heureusement pour tous ceux qui ne les auraient pas encore vus ! »

Brigitte Salino, Le monde, 31/05/12

« **Formidables « Misérables »** - Romanesques, romantiques, lyriques, toniques, gorgés d'humanité, jeunes, fougues, dignes, dénonçant l'injustice et gueulant leur pauvreté, « les Misérables » ont investi le TNT. (...)

Rarement le génie de Hugo, avec la beauté, la puissance, la poésie de ses phrases, mais aussi son sens du romanesque, de l'image et du symbole aura autant été mis en valeur que dans ce théâtre-récit, composé à partir de textes de l'écrivain et dont l'audace précise et la pétillance resteront longtemps en mémoire... »

Nicole Clodi, La Dépêche du Midi, 19/11/10

« **Le cri de la jeunesse** - Le plus convaincant, dans cette adaptation des *Misérables* de Victor Hugo, mise en scène par Jean Bellorini, et portée par la Compagnie Air de Lune, tient à la rage qui l'anime. Rage de toujours, certes, face à l'iniquité et au mensonge, mais surtout rage de ce temps. (...) Impossible de se dire que les cinq comédiens et les deux musiciens-(...)-ne nous parlent pas d'eux-mêmes. Ni de ce que leur jeunesse a décidé de dire au nom de la jeunesse d'aujourd'hui. Avec sa façon de s'habiller, ses mimiques et ses manies, son bougé à elle, ses yeux qui tremblent et pétillent, sa déjà trop lucide gaieté. »

Daniel Conrod, Télérama, 23/10/10

« Une jeune équipe transpose avec brio *Les Misérables* de Victor Hugo. Superbe ! »

Armelle Héliot, le Figaro, 05/10/10

« Ils n'ont [...] pas froid aux yeux, tous ceux de la compagnie Air de Lune, autour de Jean Bellorini, le metteur en scène, qui se lancent dans l'adaptation des « Misérables ». Un théâtre-récit formidable de poésie, d'énergie, d'invention et de force. »

Sylviane Bernard-Grech, Télérama Sortir, 20/10/10

« **Un spectacle fleuve.** Une plongée folle ! Trois heures et demie d'un théâtre à l'émotion directe, populaire et savant, généreux et profond ! [...]

En osmose parfaite avec le verbe de Hugo, ils en épousent toutes les espérances et les indignations, emportés par le même élan qui conduit de la prise de conscience à la révolte, du constat de l'injustice et de la misère sociales à la nécessité d'en découdre pour contruire un monde nouveau de liberté, d'égalité, de fraternité. De leur jeu surgissent des images d'une poésie intense et d'une force terrible. »

Didier Mereuze, La Croix, 22/11/10

« **Un traitement radical et fascinant**[...] Ce spectacle est exceptionnel. On est saisi, emporté et il y a là l'audace et l'intelligence du metteur en scène que l'on connaît un peu et que l'on tient comme l'un des grands parmi les jeunes. [...] Une évidence. [...] C'est un moment sublime que l'on ne peut réduire par les pauvres mots d'une prétendue analyse. Allez ! Voyez ! [...] Il est rare que l'on assiste à un spectacle aussi original et aussi bien tenu. On est bouleversé par Hugo, ses personnages et sa déchirante histoire, sa pensée, sa morale. Mais on est tout autant bouleversé par ces jeunes qui portent si haut un grand théâtre populaire et beau. »

Armelle Héliot, Le quotidien du médecin, 10/03/10

« **L'actualité sociale du propos résonne** ainsi tout autant que l'éternelle beauté de l'écriture épique d'Hugo, ses interrogations sur la violence révolutionnaire tout autant que sa haine de l'injustice. »

Éric Demay, La Terrasse, mars 2010

YERMA de F.G. Lorca

(...)La jeune Compagnie Air de Lune est invitée dans le cadre du Festival *Enfants de Troupe* au Théâtre du Soleil. Ce n'est pas un hasard. Il y a un lien de parenté avec le travail d'Ariane Mnouchkine. Les deux metteuses en scène, Marie Ballet et Jean Bellorini ont bien du talent. Il en faut pour guider une vingtaine de comédiens et leur insuffler sa passion. (...)

Jean-Luc Jeener - Figaroscope (20 Oct 2004)

Les fils invisibles entre tous les acteurs prennent la force de cordes ultrasensibles. C'est dans la puissance de l'abandon et des champs énergétiques qui en découlent que la troupe Air de lune transmet une autre idée de l'acte théâtral. Abandon total au texte, aux éléments, à l'autre. Il s'agit de toute évidence d'un spectacle créé par une énergie collective.

Thomas Hann - CASSANDRE Horschamp (Novembre 2004)

ONCLE VANIA d'Anton Tchekhov

(...) Le pari est gagné ! La mise en scène subtile et étonnante de Jean Bellorini transforme ces deux heures de spectacle en une histoire fluide et onirique. Une fois encore, le Potager des Princes se révèle être bien plus qu'un simple décor. Et le metteur en scène a su capter cette nature débordante pour la faire jouer avec les acteurs.

Marie Persidat - Le Parisien (juillet 2006)



L'OPERETTE, UN ACTE DE L'OPERETTE IMAGINAIRE de Valère Novarina

(...) L'Opérette, un acte réussi. On reparlera de cet Air de une.

Maïa Bouteillet - Libération (29 janvier 2008)

Le sens du jeu et de la beauté. Rien de plus heureux au théâtre que d'assister à l'éclosion de talents neufs, qui, sous la férule très imaginative de Marie Ballet et Jean Bellorini propose un spectacle vif, enjoué, fluide, beau, tout plein de grâces et de la magie de la machine théâtrale. (...) Le jeune Bellorini possède une belle présence en plus de ses talents de metteur en scène, de compositeur et de chef. (...) C'est superbe et drôle, avec quelques images sublimes.

Armelle Héliot - Le Figaro (Janvier 2008)

Dans un spectacle déjanté, cette joyeuse équipe s'abandonne à l'ivresse du jeu et des mots pour laisser place à l'imaginaire... »

Olivia Peresson - Le Parisien, 28 janvier 2008

Des chansons, des idées, du talent et beaucoup de dynamisme. Un bain d'allégresse.

Joëlle Gayot - France Culture (janvier 2008)

Ils ont fondé leur compagnie il y a sept ans et ont bien du talent.

Odile Quirot - Nouvel Obs (janvier 2008)



CONTACT

Directeur artistique : Jean BELLORINI
106 Cours de Vincennes, 75012 PARIS
+33 (0)6 80 96 73 92 / jeanbellorini@hotmail.com

Administration de production/diffusion : Bureau formART
(Jean-Baptiste PASQUIER – Juliette DECARSIN)
18 allée de Fontainebleau, 75019 PARIS
+33 (0)9 51 90 50 34 / jeanbaptiste@bureau-formart.org
Site web : www.bureau-formart.org



Crédits photos : Polo Garat-Odessa (PAROLES GELEES), Anne Nordmann (PAROLES GELEES), Pierre Dolzani (L'OPERETTE, TEMPETE SOUS UN CRANE, PAROLES GELEES)